

Elke de Rijcke

TROUBLES. 120 PRÉCISIONS. EXPÉRIENCES

POUR NÎMES,
cet ange ^{aux quatre ailes} assis sur l'épaule droite

TABLE

I ... ET PUIS SOUDAIN, DES QUESTIONS DE DESTINATION

le ton (EXPÉRIENCES VISUELLES ET TACTILES)

1. il se fait déjà plus tard que tard.
2. il se fait tard en moi, est-ce toi qui grattes ma langue ?
3. la fenêtre est o u v e r t e. laisse-la ouverte !
4. oui, il se fait trop tard. mon corps tremble encore d'une imminence,

le ton II (EXPÉRIENCES VISUELLES ET TACTILES)

1. elle se tient toute proche la porte.
2. TES DOIGTS EXISTENT, tes doigts ont existé tes doigts existaient.
3. introuvable, le pli de ma journée. le fauteuil rouge respire lourd
4. il me faut sortir par la porte. comment me faut-il sortir par la porte ?

le ton III (EXPÉRIENCES VISUELLES ET TACTILES)

1. où es-tu assis ? je te cherche.
2. cet aller et ce venir, et si rapide ce parcours,
3. je ne veux plus savoir OÙ TU ES ASSIS OU DEBOUT.
4. les murs blancs de ma maison déteignent le construit.
5. vers la voiture je prends les escaliers,
6. cette attente qui dure : où suis-je?

au coiffeur (QUAND ON VOUS TOUCHE LE CORPS)

1. petite hachette, ta p r e s s i o n
2. un long banc. puis la salle si longue, vient vers moi dans sa largeur.
3. l o u r d c e m e m b r e,

au coiffeur II (QUAND ON VOUS TOUCHE LE CORPS)

1. p e t i t e h a c h e t t e :
2. mes cheveux blonds,
3. de tout, elles me défont.

au coiffeur III (QUAND ON VOUS TOUCHE LE CORPS)

1. écureuil, ta queue,
2. sur les cheveux le coeur du soleil.
3. donner le temps de pénétrer

la piscine (CONSIDÉRATIONS AU-DESSUS DE LA MER)

1. à la mer, les courtes vagues bleu profond, en dessous
2. je suis debout. je cours. je suis couchée avant tout,
3. me fais-je caresser la peau par l'extérieur intime.
4. à deux mètres, le bain bleu clair : efface des couches
5. mais je ne le vois, nulle part.

la piscine II (CONSIDÉRATIONS AU-DESSUS DE LA MER)

1. le temps, lente vrille tournante.
2. corps, se rendant dans le bleu clair,
3. deux fois, dans le bleu clair, deux fois, hors
4. ce n'est qu'après-demain que je saurai : non, il n'y a pas de
5. bleus clairs, cilié noir, tu disparais avec

avant le petit déjeuner

1. il fait toujours sombre ici,
2. entre deux coussins : la tête : QUI
3. pendule balance,
4. questionnement :
5. JE TE RÊVE, que te demande,

o

II. ... TOTALEMENT ÉPUISEE, MAIS ON NE PEUT PLUS ENTIÈRE, ENGAGÉE, DANS L'AIMER

je ne sais plus comment (EXPÉRIENCES NOCTURNES)

1. était-ce, dans la seconde partie de la nuit ?
2. les blancs cassés CASSENT
3. le sommeil

je ne sais plus comment II (EXPÉRIENCES NOCTURNES)

1. attente noire,
2. LES PETITES BOULES.
3. et mon corps tel un polype,

un jour, ta langue (JE VOUDRAIS POUVOIR RETROUVER UNE LANGUE ET ME RÉVEILLER)

1. à ta langue
2. je te lisais différemment, et, hier, soudain, te comprenais,
3. telle attente urge.

un jour, ta langue II (JE VOUDRAIS POUVOIR RETROUVER UNE LANGUE ET ME RÉVEILLER)

1. abattue,
2. TROP COUCHÉE ME VEUT. derrière vitres, derrière rideaux,
3. L'HEURE ANIMALE À LA GORGE où j'ai parlé avec toi.

venir et s'en aller (DÉSIR ET SENTIR)

1. LA BELLE MATINÉE.
2. m e m o n t r e , le poids de mon épuisement.
3. VENIR : lentement nous glissons,

venir et s'en aller II (DÉSIR ET SENTIR)

1. s e s e n t i r m i e u x. oser sentir à travers la nuit.
2. ALLER : quand venir disparaît, s e n t i r e n a r r i è r e.

o

III. ... LES AILES DE QUI, ASSIS SUR L'ÉPAULE DROITE, SONT POUR TOUJOURS BLESSÉES, ET L'ÂME, GONFLÉE DE LARMES, OUVERTEMENT BRISÉE

tomber (VOYAGE À ANVERS EN TRAIN LES YEUX PERCÉS)

1. mon aujourd'hui ? c e t o b s c u r s e i n à moi étranger,
2. j e s u i s i n e x i s t a n t e d é j à.
3. presque, déjà. ET DANS TOUT LE RESTE

tomber II (VOICI MON COEUR SUR LE POINT DE M'ABANDONNER)

1. I L S ' É T E I N T , M O N C O E U R D É L I R A N T .
2. sans protection, coupée de la région,
3. je me rapporte au construit qui, déjà, égale le sol.
4. osé-je encore décrocher ? s u i s - j e m a l a d e ?
5. de vous ne peux, pas maintenant, parler.
6. souffrant d'un trouble du souffle, tachetée d'eczéma,

béton (RÊVES)

- I. près de moi, arrive,

béton II (RÊVES)

- II. TOI, contre la porte de mon frigo non soulevable,

béton III (RÊVES)

- III. tu n'y es plus. I L Y A T O I

béton IV (RÊVES)

1. à la jambe pliée cet homme.
2. descends-tu à chaque fois mon chemin ?

je n'en peux plus (PRIÈRES)

- I. CETTE toute petite entaille dans ma bande médiane

je n'en peux plus II (PRIÈRES)

1. cela ne se ferme plus. ça fait des mois que CELA NE SE FERME PLUS.
2. et rassemble, I N V E N T A I R E D E C E Q U I T R E M B L E .
3. j'ai été assise pauvrement,

je n'en peux plus III (PRIÈRES)

1. je ne puis oublier, CE QUI cette nuit vint i c i,
2. ne pas oublier : à quel point, dans mon torse
3. ne pas oublier : que depuis, j'ai perdu le sommeil.

gaspillage

- I. de nouveau, dans le nuage,

gaspillage II

1. je regarde la fourrure nue du long, étendu et tranquille,
2. susurrement, oui si DUR.
3. soeurs chéries, Josefa et Rosa Blazek :

gaspillage III

- III. alors, pensais-je ce matin : si je veux je peux grandir.

trembler (CRIS DE COLÈRE RAVALÉS)

1. C'EST DOUX.
2. GELÉE.
3. clair, c'est ce qui, aujourd'hui, ne se fera pas.

trembler II (CRIS DE COLÈRE RAVALÉS)

1. un à peine ENCORE, davantage plus silencieux, plus empoisonné,
2. comment donc, les yeux bandés ? après qui si difficile, fut

trembler III (CRIS DE COLÈRE RAVALÉS)

- III. comment donc les yeux bandés ?

trembler IV (CRIS DE COLÈRE RAVALÉS)

- IV. le manque de clarté à la tête d'épaule,

épuisement (EXPÉRIENCES INTIMES QUESTIONNÉES)

1. me faire a p p a r a î t r e quelque chose,
2. qui se tient délié, et pourtant,

épuisement II (EXPÉRIENCES INTIMES QUESTIONNÉES)

1. car cela ne peut, du tout, m' a p p a r a î t r e,
2. de parole inexprimable, qui dans l'air se dissout
3. ce qui, pas encore, ne peut m' a p p a r a î t r e,

un mot, un regard (MOTS DU DÉsir)

1. c'est au dépourvu,

la désolation d'un jour par-dessus celle de la ville (PROPOS SUR L'ANGOISSE)

- I. les choses s'écourtent. jour après jour

la désolation d'un jour par-dessus celle de la ville II (PROPOS SUR L'ANGOISSE)

1. le ciel que je m'attire est d'un jour à l'autre JUSQU'AU COU.
2. DANS MES MAINS DU CIEL, sans doute. à peine gardé.
3. je suis trempée d'angoisse quand je continue à écouter.
4. ce n'est pas du plus petit que l'angoisse vient, mais du grand.
5. non du plus petit elle me vient, mais de qui l'a générée :

la désolation d'un jour par-dessus celle de la ville III (PROPOS SUR L'ANGOISSE)

1. combien de temps encore, car vite vont les aiguilles,
2. muette, non, tu ne te trompes pas. c'est nettement
3. IL ME FAUT : voir où en sont les choses. de mes yeux apprendre.

survivre

1. il m'est impossible d'arrêter ceci.

s'éteindre (PRIÈRES)

- I. dans la chambre tête se disperse qui touche la lampe, l'écran,

s'éteindre II (PRIÈRES)

- II. je me souhaite que je puisse te laisser aller.

moulin fétide qui ne cesse de bourdonner

1. cela va un peu mieux.
2. seul qui est intérieur se tend à voir et à sentir.

moulin fétide qui ne cesse de bourdonner II

- II. UNE TÊTE, MOINS EMBALLÉE, CONSIDÈRE :

à présent tout fantomatique (PROPOS SUR LA SOUFFRANCE ET L'INDIGNATION)

- I. d'abord, c'étaient des mots.

à présent tout fantomatique II (PROPOS SUR LA SOUFFRANCE ET L'INDIGNATION)

- II. coupe transversale, L'AIGUILLE,

à présent tout fantomatique III (PROPOS SUR LA SOUFFRANCE ET L'INDIGNATION)

1. CORPS DE FILLETTE DE PLUS EN PLUS S'ALLONGE, toujours davantage étiré.
2. aussi,

à présent tout fantomatique IV (PROPOS SUR LA SOUFFRANCE ET L'INDIGNATION)

- IV. elle ne savait ce qui

à présent tout fantomatique V (PROPOS SUR LA SOUFFRANCE ET L'INDIGNATION)

- V. pleins de chardons hennissent ici, travail d'aiguille s'est dénoué.

o

gare aux doigts.

La réalité est plus puissante que l'imaginaire.

“En perdant ses illusions, on accède au néant, car les illusions sont proprement l'être de l'homme. Sans les illusions, sans l'Illusion, tout ce que nos sens peuvent atteindre, notre esprit discerner et comprendre, bref le fameux réel, devient quelque chose de tellement hideux, brutal et étranger que nous ne pouvons plus, raisonnablement, lui accorder la moindre part à notre propre vie d'homme.”

(P. Reverdy, *En Vrac*, pp. 238-239)

“Le caractère s'affirme surtout dans le cas où le meilleur expédient consiste à maîtriser son caractère.”

(P. Reverdy, *En Vrac*, p. 246)

“Plus généralement le trouble est la condition de toute impression sensible. Il est une zone d’interférence entre le sentant et le senti qui s’opposent et communiquent entre eux. Il offre au regard un milieu qu’il ne peut traverser sans résistance. Il y a trouble dès qu’il y a rencontre, dans toutes les circonstances, dans tous les sens du mot. C’est ce qui apparente le dire et le sentir et constitue le fond (et non le fondement) de l’expression et du langage.”
(H. Maldiney, *Le vouloir dire de Francis Ponge*, pp. 84-85)



I

... ET PUIS SOUDAIN, DES QUESTIONS DE DESTINATION

le ton
(EXPÉRIENCES VISUELLES ET TACTILES)

I

1

il se fait déjà plus tard que tard.

étrange, le beau visage que le temps te donna, à ras déjà,

SURFACE. il entre, sort de mes mains.

voilà qui se tient au mur. à peine cependant.

il se fait trop tard sur une bouche.

cela coule ici,
mais que tourne donc cette langue

sur le fauteuil rouge ?

o

2

il se fait tard en moi, est-ce toi qui grattes ma langue ?

cela court au-devant de moi, espiègle et en biseau,

riant dans la rigole,
de petits pieds tout prestes, trop importants pour leur stature,

cette langue déliée et gigotante, mais qu'est-ce ?

des GRIS BLANCS

dans mes yeux, des points noirs sur mes mains.

o

4

oui, il se fait trop tard. mon corps tremble encore d'une imminence,

fort peu

de parties blanches et rondes dessus mes mains toutes découvertes,

et PARTOUT UNE NOIRCEUR.

o

II

1

elle se tient toute proche la porte.

sortir par la porte.

au bout de quels doigts ?

mes doigts raidis, mes doigts roulés, courbés mes doigts, sont résignés

m e s d o i g t s , sur lesquels DES NUITS il me faudra dormir

pour que de nouveau mes doigts

o

2

TES DOIGTS EXISTENT, tes doigts ont existé
tes doigts cherchent leur pli ailleurs.

tes doigts existaient.
tes doigts existent.
mes doigts.

o

3

introuvable, le pli de ma journée. le fauteuil rouge respire lourd
sous un gris colorié blanc cotonneux. les doigts de la journée

sous ma porte, bascule sa rude face à l'intérieur,
LÉGÈRE POUSSÉE vers l'intérieur,
ta poussée sur moi.

o

4

il me faut sortir par la porte.

comment me faut-il sortir par la porte ?

l'heure-pèse me pousse.
comment immobile dans le fauteuil rouge la bille pèse entre la
porte et mes pieds.

il me faut sortir par la porte.
c'est Louvain qui le dit.

mes doigts et mes pensées sont enchevêtrés dans de fins fils
élastiques,

trop petits, trop grands,

ton crâne colorié bleu-gris est dans mes mains.

JE VEUX LE LÉCHER.

o

III

1

où es-tu assis ? je te cherche.

où je suis assise,

tu n'es pas assis, décidément.

je te cherche de mes mains et de mes seins.

t u m' a s c l o u é e.

o

3

je ne veux plus savoir OÙ TU ES ASSIS OU DEBOUT.

je ne suis plus capable de voir

de ta jambe

plus de jambe

ou de bras,
à tenir encore.

sortir par la porte.

le rabat

sur l'autre,

qu'ici,

j'arrive

mais tourne donc cette clé !

o

4

les murs blancs de ma maison déteignent le construit.

ILS PÂLISSENT TON

TISSU AU PETIT JOUR.

tes bras blêmes,
jambes blanches,
joues terreuses,
boivent ce pâle.
tes bras
qui m'enlacent,
bras autour
de ma ceinture, coulent le long de mes jambes,
blanc, blanc liquide, blanche salive.

o

6

cette attente qui dure : où suis-je ?

inutile, cette absurde attente d'une parole. est-ce moi ?

parole grise, éjection blême et creuse, parole noire

tourne en moi, bien avant que le moteur de ma voiture

ait tourné,

ce qui NOIR SUR VERT

me

parvint

de toi, ce matin.